

Patrick Matagne

Préface

Faire de la **vulgarisation** des sciences, s'adresser à l'amateur, induit encore trop souvent l'idée que l'on va faire de la science par défaut. L'amateur ne serait-il que le négatif du professionnel ? Il y aurait alors un acteur central, un professionnel, opposé à un amateur, un dilettante, rejeté à la périphérie de la science, connoté péjorativement. Cette figure de l'amateur s'est dessinée avec la professionnalisation de la recherche qui a marqué le XIX^e siècle, notamment dans le domaine des sciences de la nature. L'amateur s'est vu progressivement disqualifié, comme ne s'intéressant qu'aux petites fleurs et aux petits oiseaux. Yves Baron constate fort justement que s'est alors imposée l'image désuète du botaniste herborisant.

L'entreprise de l'auteur va à l'encontre de cette vision stéréotypée, trop longtemps victime d'une historiographie qui a contribué à tracer des limites entre l'amateur et le professionnel. Et pourtant, les frontières ont toujours été floues, particulièrement dans les sciences naturalistes dont les savoirs sont fondés sur l'observation assidue et attentive de la nature dans la nature.

A l'instar de l'éducation populaire, qui milite pour la transmission intergénérationnelle des savoirs, se placer au niveau de la vulgarisation, s'est faire véritablement oeuvre de science citoyenne. C'est une mission essentielle, à une époque où les sciences tendent à être confisquées par quelques experts, où les savoirs naturalistes de terrain, autrefois mieux partagés, sombrent dans la mer numérique.

Les plus magnifiques images ne remplaceront jamais le contact direct avec la plante vivante. Le parfum du muguet, l'odeur aromatique de la flouve odorante qui prospère sur une prairie siliceuse sèche, l'odeur fétide de l'orchis bouc rencontrée sur une pelouse calcaire, laissent des souvenirs olfactifs indélébiles¹. Le nez, mais aussi la main qui apprécie les rugosités, pilosités, viscosités, et même le goût, viennent au secours de la vue pour enrichir le souvenir sensoriel de la découverte botanique.

Sans cette expérience du terrain, à laquelle j'ai eu l'honneur d'être initié par Yves Baron lui-même, avec d'autres étudiants chanceux de l'université de Poitiers, il est vain de se lancer en botanique. Il nous avait alors communiqué un manuscrit photocopié d'une grande utilité pour les débutants que nous étions. Il l'avait modestement intitulé : *Eléments pour une étude des Groupements végétaux des environs de Poitiers*, son adaptation poitevine du *Guide des groupements végétaux* de Marcel Bournerias.

Les **savoirs expérientiels** d'Yves Baron sont précieux, issus d'une intense et longue activité. Il a choisi de les transmettre, dans une œuvre qui fera date, à ceux qui vont aussi mettre la main à la pâte, avec la sécurité de disposer d'une référence unique pour le Poitou-Charentes. Il s'agit bien, pour les uns, de s'initier à une science de plein air et non à une science confinée, et pour d'autres de disposer enfin d'un ouvrage qui leur faisait cruellement défaut.

La pratique de la botanique n'est d'ailleurs pas austère, elle est rarement solitaire.

¹Convallaria maialis (S6a, p. 178) ; Anthoxanthum odoratum (S3, p. 60) ; Loroglossum hircinum (C3a, p. 112).

« Si vous voulez encore embellir le voyage ; qu'une troupe d'amis avec vous le partage » écrit l'abbé Duret, un des premiers adhérents à la société botanique des Deux-Sèvres, dans un manuscrit daté de 1889. L'évocation de certaines plantes découvertes lors d'une sortie rappelle « une foule de sensations et de souvenirs » à Baptiste Souché, alors président de cette société².

Le « repas tirés des sacs », alors que le groupe suit un itinéraire botanique depuis le petit matin, connaît un grand succès depuis longtemps déjà. Ainsi, le 10 mai 1900 à Château-Larcher (Vienne), chacun déballe ses provisions sur des nappes étendues sur l'herbe et les met en commun. « De bonnes bouteilles de vin » sont partagées entre « frères en botanique ». « Vive le grand air pour donner l'appétit. Broyez mâchoire ! Avalez gosiers ! Courage ! »³.

Surtout masculine à l'origine, la **sociabilité savante** s'enrichit bientôt de la présence des femmes, particulièrement en botanique. Sur le terrain, « toilettes claires et frais visages [...] sont bien faits pour rivaliser d'éclat avec les fleurs »⁴. Plus sérieusement, leur contribution scientifique devient conséquente en Poitou-Charentes quand s'ouvre le XX^e siècle. Ainsi, des institutrices publient plusieurs comptes rendus d'excursion dans les bulletins de la Société Botanique des Deux-Sèvres.

Dans des contextes différents, cette tradition du partage, cette convivialité qui fait se rencontrer « savants, chercheurs et débutants »⁵ perdure, même si leur restitution est moins fréquente dans les comptes rendus publiés.

La sociabilité savante, qui a connu un âge d'or au XIX^e siècle, s'est épanouie au sein de sociétés dont certaines, aujourd'hui, sont les héritières. L'invention des loisirs a contribué à leur réussite, tandis que les professionnels créaient des normes et des pratiques qui confisquaient la science. La mort annoncée, voire espérée par certains - comme le grand Claude Bernard - de l'amateur et de son groupe constitué, se fait toujours attendre...

J'en veux pour preuve le dynamisme de la Société Botanique du Centre-Ouest, héritière de la Société Botanique des Deux-Sèvres fondée en 1888, ou d'autres groupes qui comme Poitou-Charentes Nature, permettent encore, au XXI^e siècle, à toutes les générations de partager une passion et de co-construire des savoirs inédits. Il s'agit de savoirs incarnés, de savoirs populaires à l'origine, comme l'illustre la richesse des noms locaux patois collectés par Yves Baron.

Education du regard, approches sensibles, savoirs tacites, mixité socioculturelle des acteurs, multiplicité des manières de savoir, caractérisent ces rencontres jubilatoires que sont les excursions naturalistes.

L'auteur ne cache pas qu'identifier une plante nécessite du temps, de la concentration, de la ténacité, des connaissances, notamment écologiques. On ne peut échapper à « l'ascèse de la diagnose » écrit-t-il. Il fait pourtant, en didacticien, d'utiles suggestions qui peuvent ouvrir des pistes aux débutants qui pourraient être « rebutés par la profusion d'espèces citées ».

Le botaniste développe alors de véritables compétences, faites de capacités et de connaissances qui ne sont pas forcément attendues par la science établie, tant sur le plan des méthodes que sur celui des contenus.

² Lettre du 15 février 1905.

³ *Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres*, 1900, p. 137-139.

⁴ *Bulletin, idem*, 1895, p. 140.

⁵ *Bulletin de la Société Régionale de Botanique*, 1908-1909, p. 253.

Les **enjeux** sont véritablement **démocratiques**⁶. Yves Baron est de ceux qui luttent contre l'illettrisme scientifique qui menace nos démocraties, en proposant un ouvrage accessible, attrayant grâce à une riche iconographie, mais sans concession sur le plan de l'exigence et de la rigueur scientifique.

Les **connaissances** botaniques mobilisées ici nous viennent essentiellement du XIX^e siècle. Sur le territoire régional, elles sont en partie léguées par des générations de botanistes qui se sont succédées jusqu'à aujourd'hui. La bibliographie de ce guide en témoigne. Des groupes naturalistes actuels se préoccupent enfin de garder la mémoire des grandes figures scientifiques locales⁷. D'autres savoirs sont issus de recherches qui ont traversé le XIX^e siècle et le XX^e siècle dans les domaines de la géographie botanique (phytogéographie) et de la sociologie végétale (phytosociologie). Yves Baron se réfère à l'oeuvre fondatrice de Marcel Bournerias, qui vient de nous quitter, avec lequel il partage ce goût pour l'initiation à la botanique de terrain et à la phytogéographie. Ces connaissances sont également marquées par les apports de l'écologie scientifique, notamment le concept de climax. Des savoirs sont mobilisés, « pour mieux comprendre », sur l'endémisme régional, sur la dynamique des groupements végétaux (succession, compétition). Yves Baron nous permet d'accéder « à l'intimité d'un écosystème ».

Naturaliste et écologue, il est un des rares qui connaît bien l'histoire de la science qu'il pratique et qu'il a enseignée. La lecture de son *Guide écologique régional* est aussi une invitation à s'intéresser à l'histoire de la botanique et de l'écologie.

On perçoit bien dans cet ouvrage le discours d'un **militant** animé d'un certain pessimisme, mais aussi d'un humanisme profond qui le conduit à croire en l'éducabilité de l'homme.

Choqué, comme Rousseau avant lui, par l'anthropocentrisme qui caractérise notre relation à la nature, il dénonce ce que l'historien de l'écologie étasunien Donald Worster identifie comme une posture impérialiste de l'homme sur une nature qu'il exploite uniquement à son profit. Worster lui oppose une posture arcadienne, en référence au peuple de pasteurs qui, paraît-il, dans les montagnes d'Arcadie, vivait en harmonie avec la nature sous le regard bienveillant du Dieu Pan⁸.

Entré sur la scène militante au début des années 1970, Yves Baron est actif au sein de la Société pour la Protection de la Nature et de l'Environnement de la Vienne (dont il est vice-président), devenue Vienne Nature en 1981. Il note combien la fracture entre les approches environnementalistes et naturalistes s'élargit, et déplore le manque de culture naturaliste : ceux qui défendent la nature sont trop souvent ceux qui la connaissent mal !

Pourtant, les naturalistes sont désormais sollicités pour éduquer à l'environnement, pour réaliser d'ambitieux inventaires floristiques et faunistiques, pour participer à la mise en place de dispositifs de conservation de la biodiversité. L'écologie de terrain est en première ligne.

Puisse ce guide contribuer à éveiller des vocations, accompagner sur le terrain ceux qui deviendront des veilleurs, des experts reconnus sur leur territoire, ou encore ceux qui s'émerveillent et veulent comprendre.

⁶ Michel Callon (et al.), *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Seuil, 2001. Florian Charvolin, André Micoud, Lynn K. Nyhart (coord.), *Des sciences citoyennes. La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, Editions de l'aube, essai, 2007.

⁷ Par exemple, la *Revue Naturaliste des Deux-Sèvres* vient de publier un hors-série sur les naturalistes qui ont marqué l'histoire de la connaissance du patrimoine naturel local (Hors-Série n°1, Année 2010).

⁸ Donald Worster, *Les pionniers de l'écologie*, Sang de la Terre, 1992.

